

Le public en force au 20^e Sila

Par

Thinehiane Makaci

QUELQUES jours après avoir ouvert ses portes au grand public, le Salon international du livre d'Alger (Sila-2015) confirme son succès. Depuis jeudi dernier, les amoureux du livre en tous genres affluent au Palais des expositions des Pins maritimes qui accueille la 20^e édition du salon, prenant d'assaut les pavillons et les stands.

10h du matin. Les exposants ont déjà pris place. Chacun des stands est une véritable œuvre graphique et esthétique. Les maisons d'édition n'ont pas lésiné sur les moyens pour attirer l'attention du visiteur, qui, s'il est accroché, peut vite devenir client. La concurrence bat son plein et elle est rude.

Les premières foules de personnes se dirigent vers le Pavillon central. D'emblée, on constate que la plupart des visiteurs sont des jeunes, lycéens et

étudiants... Tous férus de littérature, bandes dessinées ou de livres plus techniques. Les familles aussi sont au rendez-vous, accompagnées de leurs enfants, pour les plonger dans le bain de la littérature enfantine, tout en profitant de cette occasion pour se mettre au parfum des dernières publications.

Il faut dire qu'aux premiers jours, le Sila tient ses engagements. Sa longévité lui a permis de bien connaître ses fans. Professionnels et public ont établis aujourd'hui une grande complicité, ce qui offre aux auteurs une tribune de choix pour se faire connaître. D'ailleurs, l'espace dédié aux débats et aux conférences ne désemplit pas. Certains sont ici en connaissance de cause, d'autres par curiosité. Djamel, jeune étudiant en 1^{re} année mathématiques à Bab Ezzouar, rencontré au niveau de l'Espace Panaf dira : « Je suis devenu ami

avec beaucoup d'Africains et j'ai pu me débarrasser de plusieurs préjugés. Aujourd'hui, je veux approfondir mes connaissances de cette littérature qui semble très colorée, ce qui est important pour moi, vu qu'avec la lecture j'ai parfois du mal à tout assimiler », avoue-t-il le sourire aux lèvres.

Côté publications, il y en a pour tous les goûts, pour tous les genres et toutes les langues. Entre livres religieux, scientifiques, traités et essais politiques, ouvrages d'histoire et romans contemporains ou grands classiques, les visiteurs, qui débambulent d'un stand à l'autre, ont un large choix. Pour ce qui est des ventes, la cuvée 2015 du Sila ne diffère pas des précédentes. Ce sont les livres religieux et parascolaires qui tiennent la tête de liste. Pour Zakaria, rencontrée au stand d'un importateur de livres religieux, « si aujourd'hui cette littérature connaît un grand

succès dans les pays arabes, c'est grâce aux efforts et lobbying de pays comme le Qatar ou l'Arabie saoudite, qui subventionnent ces éditions et les exportent à moindre coût ».

« Aujourd'hui, les jeunes sont à la recherche de leur identité religieuse, les explications du texte coranique connaissent un franc succès parce que nous voulons nous faire notre opinion, on ne veut plus être condamnés par tel ou tel courant de pensée », ajoutera-t-il. De son côté, Djahida, une jeune maman, affirme que « les étalages des librairies ne nous offrent plus rien, seuls les livres de cuisine y sont présents. Trouver des livres pour ma fille est très dur. Donc, chaque année, je prépare ma liste et je viens au salon faire la chasse aux trésors, surtout que ma fille a 11 ans cette année, je veux donc bien l'initier à d'autres lectures ». Toutefois, cette année, une ombre plane sur le Sila : la

baisse de budget. Pour un jeune éditeur, cette baisse du budget est à déplorer. « C'est vraiment dommage de devoir ainsi faire des coupes budgétaires sur des salons culturels les plus importants du pays, mais ce qui est plus déplorable encore, c'est de savoir qu'une telle manifestation culturelle ne trouve toujours pas de sponsor important », ajoutera-t-il. Les professionnels ne sont pas les seuls à être inquiets de cette situation. Rencontré dans un stand, Lamia, une jeune femme qui se présente comme une inconditionnelle du Sila, désapprouve et estime que c'est propre à la politique culturelle du pays. « Ce pays a un grand problème : on ne sait pas capitaliser nos acquis. Quand le pays va bien, on finance tout et n'importe quoi, dès que la crise arrive on coupe les vannes et bien sûr on commence toujours par le secteur culturel ».

T.M.

20e Salon international du livre d'Alger

Le roman policier indispensable à l'émergence du cinéma polar

Des écrivains et des critiques littéraires ont expliqué l'absence du polar dans le cinéma par l'inexistence du roman policier peu exploré par les auteurs algériens.

Des spécialistes, intervenant lors d'une rencontre organisée samedi dans le cadre 20e Salon international du livre d'Alger (Sila) intitulée « Le polar dans les arts: cinéma, théâtre, arts plastiques », ont relevé l'absence du genre policier dans la littérature, censée être un levier de ce genre pour cinéma.

Pour des raisons historiques, le cinéma algérien reste confiné dans les thèmes sociaux et faits historiques, inspirés essentiellement du vécu

social et de la Révolution de 1954. Un membre du Fdatic (Fonds de développement de l'art et de la technique de l'industrie du cinéma, recommande aux jeunes cinéastes de s'ouvrir à d'autres thèmes que le drame social, un autre thème récurrent dans le cinéma algérien. L'écrivain Hocine Mezali a soutenu que le polar, peu exploré dans la littérature algérienne, trouve sa place dans les pays capitalistes, comme les Etats-Unis. L'écrivain et critique de théâtre, Abderazzak Boukebba, a indiqué, pour sa part, que « le polar émerge dans les pays où la démocratie et liberté d'expression sont garanties ». Le désintérêt des auteurs algériens

vis-à-vis du polar s'explique, selon lui, par les entraves qui se dressent devant les auteurs et cinéastes voulant accéder à certains dossiers "sensibles" pour en tirer des scénarios. Pour sa part, Arezki Metref, auteur et critique littéraire, renvoie l'absence du polar dans la littérature et le cinéma algériens à la réticence des écrivains à explorer le filon des sujets politiques et judiciaires. Evoquant le polar dans le théâtre, « les moyens techniques pour l'adapter sur les planches font défaut », a-t-il noté. L'absence de spécialistes pour l'écriture du script, a-t-il encore souligné, entrave l'émergence du polar dans le cinéma algérien.